Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.00
Un an (Etranger) fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance 25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Directeur* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. — J.-P. DAOUST, *Gérant*

Devoir de citoyen

Lundi prochain, ont lieu dans toute la Saskatchewan les élections municipales et scolaires, ainsi que le referendum sur la question de prohibition.

Le bon citoyen ne peut oublier qu'en cette circonstance il a un devoir à remplir: il doit voter et voter au meilleur de sa conscience.

* * *

Tout le monde admettra que le choix n'est pas toujours facile à déterminer entre divers candidats aux fonctions publiques. Il en est de bons, de moins bons, ou de franchement mauvais. Il faut savoir les discerner et les appuyer ou les combattre en conséquence.

Mais à qui donc incombe ce devoir de voter et de bien voter si ce n'est à l'honnête citoyen? Il n'y a pas à se le cacher, si l'administration des affaires publiques trop souvent est confiée à de moins dignes, et cela au détriment de tous, c'est dû pour une très large part à la coupable indifférence des honnêtes gens.

On ne saurait donc trop insister sur le devoir social qui découle du droit de vote. C'est à la fois un devoir de charité et de justice de s'employer de son mieux à faire le meilleur choix possible pour les diverses fonctions d'administration municipale et scolaire.

* * *

Nous avons déjà eu l'occasion à plusieurs reprises, d'éclairer nos lecteurs sur ce point. On nous permettra de rappeler encore une fois à tous combien surtout il importe de faire un bon choix de commissaires d'école.

Les commissaires sont les mandataires des parents, et la loi leur attribue une autorité considérable dans la direction de l'école. C'est donc un choix qui ne peut être laissé au hasard. Pour ce qui nous concerne comme catholiques et français, nous devons avoir assez à cœur l'avenir de nos enfants pour comprendre sur ce point toute l'étendue de notre devoir. Tâchons donc d'avoir, partout où nous sommes un peu en nombre, des commissaires vraiment dévoués à la cause de l'éducation. C'est un poste d'honneur et de confiance. Malheureusement on n'encourage pas toujours assez ceux qui s'y dévouent.

* * *

Aux élections municipales et scolaires, s'ajoute cette année la question extrêmement importante de maintenir ou de supprimer les dispensaires de liqueurs dans la province.

C'est une question à juger au mérite.

Les maux causés par l'alcool ne sont plus à démontrer. Ils sont devenus tellement grands et tellement nombreux dans tous les pays du monde, que partout d'énergiques mesures de repression s'imposent.

Sans doute l'*usage* et l'*abus* restent toujours deux choses bien différentes dans l'ordre théorique; mais, dans l'ordre pratique, lorsque l'abus est devenu, non plus l'exception, mais presque la règle générale, il est clair que l'usage même doit être soumis à de sévères restrictions.

Sans doute, la *tempérance* et la *prohibition* sont deux notions qu'il ne faut pas confondre: la tempérance est une vertu et la prohibition ne peut être qu'une loi. Mais la loi—qui ne peut produire la vertu—peut tout au moins dans une certaine mesure circonscrire le mal qui s'y oppose.

A chacun donc de former son opinion en s'inspirant toujours du principe que nous devons tous donner notre vote pour le moyen qui nous paraîtra le plus sûr d'enrayer dans notre province le fléau de l'alcoolisme.

Nos primes

Nous avions fait une ample provision des gravures que nous distribuons en primes à nos abonnés et nous espérions bien ne pas en manquer; mais le nombre considérable de demandes reçues ces jours derniers a complètement épuisé notre stock. Il se passera un certain temps avant que nous soyons en mesure de reprendre nos envois. Nos abonnés sont priés de prendre patience; mais qu'ils ne s'inquiètent pas: ils recevront la prime qui leur a été promise.

La chambre française en session secrète

La Chambre des députés tient présentement sa deuxième session secrète depuis le commencement de la guerre. La première eut lieu du 16 au 22 juin 1916 et se termina par un vote de confiance en faveur du gouvernement. Le Sénat a tenu également une session semblable récemment, qui s'est clôturée dans les mêmes circonstances.

La session secrète qui vient de s'ouvrir promet une longue durée car les ministres auront à répondre à plus de 41 interpellations, qui touchent de très près aux choses de la guerre et à la direction des armées. La question des effectifs et la conduite générale des opérations formeront probablement les deux sujets principaux de la discussion, comme le révèle le récent débat soulevé à propos du recensement de la classe de 1918, débat qui a nécessité l'intervention du premier ministre Briand, qui a demandé immédiatement une session secrète.

Nos prisons se vident

On remarque depuis un certain temps une diminution remarquable dans le nombre des pensionnaires de nos pénitenciers à travers le pays. Cette diminution apparaît principalement dans les provinces qui ont adopté la prohition. On l'attribue au contrôle du commerce des liqueurs, à l'abolition des bars et à l'absence complète de sans-travail, du fait de la guerre.

Un ministre de Régina a déclaré récemment que si le nombre des prisonniers continue ainsi à diminuer dans la Saskatchewan, il sera nécessaire de fermer une des prisons de la province.

Parmi toutes les maisons d'épiceries du Canada, les quatre premières en importance sont dirigées par des Canadiens français.

SIMPLES NOTES

Le Board of Trade de Montréal, après avoir longuement discuté la cherté du coût excessif de la vie en est venu à la conclusion que cette hausse est due en grande partie à la spéculation sur les grains qui se pratique surtout à Winnipeg. Il a demandé au gouvernement de prendre des mesures pour protéger le consommateur.

* * *

Il n'y a pas que dans les provinces des prairies que les cultivateurs cherchent à se donner une représentation purement professionnelle: en Colombie Anglaise aussi, ils travaillent à s'organiser en dehors des partis politiques. Il sera intéressant de voir à quoi aboutiront ces efforts de la classe agricole.

* * *

Tous les mineurs de la Colombie et de l'Alberta qui avaient déclaré la grève ces jours-ci ont repris le travail les uns après les autres.

* * *

Lundi prochain ouvre, à Saskatoon, la "Semaine des Grain Growers". Un programme de conférences et de discussions a été préparé pour chaque jour de la semaine, et l'événement ne manquera pas de promouvoir la cause agricole dans la province.

* * *

Une rumeur persistante circule à Ottawa à l'effet que le général F. L. Lessard sera nommé prochainement adjudant-général des forces expéditionnaires canadiennes d'outre-mer.

* * *

L'entrepreneur Thomas Kelly, déjà interné au pénitencier de Stoney Mountain, adresse une volumineuse requête au ministre de la Justice à Ottawa, dans laquelle il se dit victime d'une conspiration organisée.

* * *

Miss Mary Cathcart, de Moose Jaw, vient de passer avec succès ses examens de droit...Elle sera la première femme avocat de la Saskatchewan.

* * *

M. C. R. Bonin, consul général de France au Canada, a été fait colonel honoraire de la milice canadienne. On croit que c'est là un honneur sans précédent dans les annales de la milice canadienne. Le lieutenant-colonel Bonin a été nommé ainsi colonel honoraire du 178e "Purs Canayens", du lieutenant-colonel René de la Bruère Girouard.

* * *

Emile Verhaeren, le célèbre poète belge, vient de mourir à Rouen, à la suite d'un pénible accident. Entraîné sous les roues d'un convoi, dans lequel il tentait de monter, il fut broyé à mort. Le gouvernement français, à la demande du sénateur Marchand, fera des funérailles nationales à l'éminent auteur belge. Son corps sera probablement déposé au Panthéon, en attendant la libération de la Belgique.

* * *

M. André Siegfried, homme politique français, ancien ministre, auteur d'une importante étude: "Le Canada et les deux races", vient d'écrire un article sur sir Wilfrid Laurier au cours duquel nous lisons:

"Bénéficiant des loisirs que l'opposition lui ménage, j'ai pu voir, de plus près que je ne l'avais fait jusqu'ici, ce remarquable homme d'Etat. Mentionnerai-je sa magnifique stature physique, son allure originale où il y a de l'Anglais, du Français de la vieille France et aussi je ne sais quoi du chef indien de la grande race ?"

M. Siegfried, évidemment, s'est inspiré de M. Maurice Barrès...

* * *

Exemple des procédés délicats de Caranza envers les catholiques à Mexico seul: l'église de Ste-Thérèse est convertie en boutique de tailleur; celle de St-Jean de Dieu, en atelier d'impression pour les gazettes officielles; celle du Corpus Christi en écurie. Et ainsi de suite.

* * *

Le mot d'ordre "stop the war!" de la ligue nouvelle des pacifistes américains ne trouve pas un écho favorable à Londres: "Si nous sommes forcés à la paix, même à un simple armistice, par les intrigues américains, nous considérerons les Etats-Unis comme traîtres à la liberté du monde", dit le "Morning Post".

* * *

Depuis une semaine, neuf quotidiens à un sou de Baltimore et de Pittsburg ont annoncé que dorénavant ils se vendraient deux sous le numéro, à cause de la hausse notable du papier et de tout le matériel employé dans les ateliers typographiques.

* * *

Le Globe de Toronto, disait il n'y a pas longtemps que, dans un an, si la guerre se poursuit, le grand journal à un sou aura vécu, au Canada, soit qu'il se vende alors deux sous, ou qu'il ait disparu.

* * *

Dans certains grands centres américains les ménagères sont parties en guerre contre les spéculateurs sur les denrées alimentaires.

* * *

On cite le cas d'une infirmière, Mme Héloïse Moresse, femme d'un journaliste belge, qui aurait été mise à mort par les Allemands dans des conditions rappelant celles de l'infortunée Edith Cavell.

Crise politique en Angleterre

ASQUITH DEMISSIONNE

La situation politique en on Angleterre est difficile à débrouiller à l'heure actuelle. Il y a quelques jours, on semblait être d'accord pour opérer un remanie- Angleterre est difficile à dément du cabinet qui eût permis de pousser plus activement la guerre. Cependant Asquith ne paraît vouloir consentir à aucun prix à passer au second plan. Cette détermination aurait provoqué la démission de Lloyd George. La situation demeure très incertaine et la crise peut se prolonger sans qu'il soit possible de prévoir son dénouement.

En dernière heure, le premier ministre Asquith a démissionné et Lloyd George a été chargé par le roi de former un nouveau cabinet.

Les funérailles de François-Joseph

L'inhumation de l'empereur François-Joseph d'Autriche a eu lieu le 30 novembre, en présence de l'empereur Charles et de son fils l'héritier de la couronne, des rois de Bulgarie, de Bavière et de Saxe, du Kronprinz allemand, d'un grand nombre de princes teutons et d'envoyés spéciaux des gouvernements neutres. La cérémonie a été extrêmement simple et n'a pas duré plus de douze minutes.

Le recrutement chez les Canadiens-français

Le colonel Arthur Migneault, de Montréal, qui a servi au front avec distinction et est actuellement en congé spécial, a été chargé officiellement d'organiser le recrutement parmi les Canadiens-français non seulement dans la province de Québec, mais dans tout le Canada.

Il est fortement question de réunir ensemble tous les bataillons canadiens-français actuellement au front pour en former une brigade. On pousserait ensuite activement le recrutement chez les Canadiens-français de façon à tenir les cadres de cette brigade constamment remplis.

Un cabinet de coalition

Le projet de la formation d'un cabinet de coalition composé de libéraux et de conservateurs qui serait chargé de l'administration des affaires du Canada pendant la durée de la guerre est aujourd'hui plus que jamais une question d'actualité dans les milieux politiques de la capitale.

Cette question est surtout discutée dans les cercles libéraux. On dit toutefois que le projet ne sourit pas à sir Wilfrid Laurier, qui s'y serait prêté au début de la guerre, mais qui n'y est plus favorable actuellement.

L'idée d'un cabinet de coalition gagne cependant beaucoup de terrain et la rumeur veut que quelques ministres aient manifesté l'intention de se retirer temporairement afin de faciliter l'entrée de quelques libéraux dans le cabinet.

Pour connaître la force du Canada en hommes

La Commission du Service national, sous la direction de M. R.B. Bennett, est à travailler à l'organisation de la "National service week", qui sera la semaine du premier janvier. Pendant la prochaine quinzaine, plusieurs centaines de mille circulaires seront envoyées. Il y aura des cartes en blanc qui devront être remplies et retournées. Il y aura ensuite une grande campagne d'annonce.

Le but est de faire l'inventaire de la force du Canada en hommes, afin de connaître définitivement ce que fait chaque homme sain de corps. Ainsi le gouvernement pourra savoir si un homme sert l'Empire au pays ou à l'étranger, s'il travaille dans une industrie nécessaire au pays, s'il est physiquement inapte au service.

Le questionnaire qui sera envoyé à tous les hommes de 16 à 65 ans comprend vingt-quatre questions dont voici les principales:

Dans quel pays votre père est-il né; dans quel pays votre mère est-elle née; êtes-vous né sujet britannique: si non, êtes vous naturalisé sujet britannique ?

Combien de temps avez-vous perdu durant les douze derniers mois pour cause de maladie; avez-vous le plein usage de vos bras, de vos jambes, de votre vue, de votre ouïe ?

Seriez-vous consentant de changer votre emploi actuel pour un autre emploi nécessaire au même salaire pendant la guerre ?

Consentiriez-vous, si vos frais de déplacement (transport par chemin de fer), étaient payés, de quitter l'endroit où vous demeurez maintenant, et d'aller à quelqu'autre endroit au Canada pour faire ce travail ?

Convention libérale du Comté de Willow Bunch

Une convention libérale pour le comté de Willow Bunch aura lieu à Limerick le vendredi 15 décembre. Toutes les localités françaises se proposent d'y envoyer des délégués. Un groupe important d'électeurs a décidé de mettre en avant la candidature de M. Norbert Parkes. Ce dernier est catholique et parle les deux langues.

Le P. Nandzick est acquitté

Un jury entièrement anglais et protestant fait bonne justice des accusations de sédition portées contre lui.

Le R. P. Théophile Nandzick, missionnaire de Fish Creek, est sorti, mardi soir, honorablement acquitté d'un long et pénible procès qui lui fut intenté par la police du district de Rosthern pour prétendu langage séditieux.

Le procès s'est déroulé devant l'honorable juge James McKay, ancien député fédéral conservateur de Prince-Albert, présidant aux assises de la Cour Suprême de la Saskatchewan à Prince-Albert. MM. J. E. Lussier et J. D Brown, de Rosthern, furent les avocats de la défense, et M. Halliday, de Prince-Albert, avocat de la couronne.

L'audition des témoins commencée jeudi dernier se continua jusqu'à lundi midi. Six témoins comparurent pour la couronne et une dizaine pour la défense.

Le jury se composait de MM. M. Henderson, J. A. Ager, James Cook, Roy Neilson, Robert Stanley, John Courtney, A. McD. Thompson, W. R. McLeod, John Smith, Andrew Agnew, S. J. McKeen et O. B. Manville, tous protestants.

Après délibération d'à peine une demi-heure le jury rendit le verdict de non coupable.

Pour ceux qui ont suivi toutes les phases de ce procès, il paraissait impossible qu'aucun autre verdict puisse être rendu bien que le discours du juge aux jurés ait paru plutôt défavorable à l'accusé.

Les accusations, de la première à la dernière, ont été refutées péremptoirement par les témoins de la défense et l'accusé lui-même, tous hommes sérieux et de haute valeur morale.

En toute autre circonstance que ce malheureux temps de guerre, même si ces accusations eussent été fondées, elles auraient paru extrêmement ridicules. Mais les passions sont montées et il est clair qu'il faut faire preuve de beaucoup de prudence s'il faut s'en tenir à l'interpellation étroite de ce que peut être la sédition.

Il faut féliciter le jury d'avoir rendu son verdict sur la valeur des témoignages et de ne pas s'être laissé aveugler par les passions et les préjugés du fait que le P. Nandzick est prêtre et d'origine allemande.

C'est un verdict qui fait honneur aux institutions britanniques, dans ce moment surtout où l'impérialisme, qui a tourné la tête à bien des gens, peut faire commettre les plus criantes injustices.

Toutes nos félicitations à MM. les avocats Lussier et Brown qui ont si bien défendu la cause, et nos plus vives sympathies au P. Nandzick, missionnaire estimé de tous, et si injustement traîné devant les tribunaux.

ESQUISSES CANADIENNES.

LE BAZAR

Le bazar de chez nous est fils de la charité: un jour, une belle œuvre paroissiale périclitait et, faute de fonds, menaçait ruine; l'argent vil et méprisable, mais si nécessaire, même et surtout pour faire le bien ,l'argent manquait !

Que faire? La paroisse était à ses débuts; les gens, à peine installés, la récolte avait été mauvaise et pourtant, il fallait absolument de l'argent! Alors, l'idée était venue, excellente, admirable, source de dévouements et de générosités: le "Bazar" était né! Depuis, il est devenu si populaire, qu'on le retrouve, un peu partout, chaque année.

On choisit ordinairement l'automne avancé; quand les gens sont libérés de leurs pressants travaux et savent ,par le résultat de leurs récoltes, de quelle somme ils peuvent disposer.

Quelques âmes généreuses, leur pasteur en tête, se réunissent; on fixe une date; les élections ont lieu, sans cabale ni rivalité aucune; la première et la plus aimable des vertus préside les réunions, y règne en souveraine; on nomme quelques dames et demoiselles, dont on connaît les aptitudes, pour occuper certains postes; chacune, dans la sphère qui lui est propre, va déployer le zèle le plus louable, le plus fructueux.

Et voilà que cette charité initiative se développe, grandit, se communique, s'enflamme et rayonne en ondes bienfaisantes d'un bout à l'autre de la paroisse; faisant surgir d'autres charités, également actives, ardentes, enthousiastes et empressées.

On va de porte en porte recueillir les dons. Chacune visite ses armoires, sa garde-robe, ses bijoux, ses bibelots, son garde-manger, son poulailler, sa laiterie, son porte-monnaie; on sacrifie joyeusement tout ce dont on peut se passer et même davantage!

On connaît tel et tel bienfaiteur, qui n'a pas trouvé exagéré de donner un cheval, un boeuf, un harmonium, une respectable somme. Un autre bienfaiteur, et non des moindres, aussi modeste que généreux, mais dont on devine le nom sous le couvert de l'anonymat, a distribué, par l'entremise de nos bonnes soeurs assez d'argent pour permettre à tous les enfants d'aller au Bazar et de s'y amuser. N'est-ce pas joli et touchant, cette délicatesse, cette sollicitude pour les petits !

On ouvre des concours; et nul ne songe à repousser d'un brutal refus, nos enjolantes quémandeuses; tous d'un même geste, avec la même bonne grâce, savent trouver quelque monnaie égarée, au fond du gousset.

Au comité, les boîtes s'entassent, regorgeant de choses utiles, jolies, brillantes et précieuses. La date approche; les jours ne suffisent plus à l'organisation, on lui consacre les veillées. Tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre, on s'assemble et tout en jasant un peu, on fait de la besogne énormément. On tricote, on brode, on taille, on coud. Les étoffes reçues en pièce ou en morceaux se transforment: des mains expertes de nos couturières sortent des merveilles. Le dernier soir, nos habiles cordons bleus préparent les bonbons, les gelées et les crêmes, les gâteaux, les patisseries les sandwichs; on plume les volailles, on les farcit, on déplace les viandes, on tranche le pain, etc.,etc.

Enfin le grand jour !Dans la salle artistement parée, chaque étalage offre un bien joli coup d'oeil! De cet amas de choses, hier disparates, est résulté le classement le plus harmonieux, l'ordre le plus parfait! Chaque catégorie d'articles rangés, étiquetés, se groupe et se fait valoir, sans se nuire! C'est simplement ravissant.

Visitons, si vous le voulez bien. Ici, la pêche, rendez-vous des jeunes et même des vieux; car, contrairement au sport, qui consiste à pêcher dans l'eau et à ne rien prendre, ici, on pêche dans l'air et toujours la ligne revient bien garnie!

Là, les horoscopes, la bonne aventure, les prédictions! Qui ne se sent le secret désir de soulever un coin du voile qui nous dérobe l'avenir mystérieux! Les réponses plus ou moins vagues, qui s'adaptent à plus d'une situation, permettent les plus jolies chimères, et, même chez les plus incrédules font naître des sourires confiants et heureux.

Un peu plus loin table de lunch. *Tout ce qui flatte un palais délicat et peut exciter un appétit rebelle se retrouve là, sur les tables élégamment décorées et servies. A côté,* rafraîchissements, *crême à la glace, boisson très douce; liqueur délectable, sirop, nectar! rien ne manque, pas même de la bonne eau fraiche, à la demande de ceux qui aiment boire pour se désaltérer.*

Là-bas, magasin. *Vous pouvez acheter de tout, depuis un rouleau de fil, des chaussettes, des blouses, des broderies,des dentelles, des cristaux, des crayons, des pipes, des cartes ou du papier, etc.*

Enfin la roue de fortune. *Quelle attirance! quelle fascination! a donc, sur l'humaine nature, l'incertitude du jeu! tandis qu'on néglige le magasin, où l'on est sûr d'en avoir pour son argent, on se presse, ici, on risque, on perd, souvent, on gagne quelquefois et ce serait désolant, ce spectacle, si on ne voyait le but plus haut: ces joueurs acharnés ne sont que des passionnés de la charité!*

Ici bureau de poste *et de* télégraphie, *très achalandé. A-t-on installé ce bureau, spécialement pour les amoureux? Nenni! ils savent se retrouver sans s'écrire! ils lisent dans leurs yeux, ce qu'ils n'osent se dire! Pour les gens d'affaires, alors ? Pas davantage; pour deux jours, on oublie les tracas journaliers; le télégraphe, lui-même, dont les messages bleus, en temps ordinaire, nous donnent toujours un petit frisson d'angoisse, les messages bleus eux-mêmes perdent de leur trop émouvante gravité. Tout cela a été organisé pour tout le monde. C'est une autre occasion d'être charitable; tous en profitent; on écrit à celui-ci, à celle-là, des choses aimables ou drôles; mais toujours jolies, toujours convenables; et c'est la beauté de ces fêtes de garder l'intimité et le respect d'une fête de famille; c'est une camaraderie, qui ne dégénère jamais en abus; c'est une franche et réconfortante affection de tous les enfants d'une même paroisse, s'associant pour une bonne oeuvre, faisant la charité en pratiquant cette belle maxime. "Aimez-vous les uns les autres."*

La foule se fait compacte; les jolies solliciteuses circulent en tous sens, offrant des billets de râfles, de concours, de devinettes. Aux comptoirs, parmi les marchandes avisées, c'est à qui attirera la clientèle; les sourires se prodiguent, les appels se croisent; on s'amuse; on babille; on rit sans contrainte: les gens moroses et ridés, se dérident et font chorus; toute la gamme des notes joyeuses s'égrènent et se répercutent à tous les échos: c'est congé! c'est vacances! on est jeune, ou on le devient! tous s'en donnent à coeur joie; tous dépensent, autant que leurs moyens le leur permettent, quelque fois plus! ... Pourtant, jamais personne ne s'est ruiné, ni même appauvri, pour avoir trop encouragé ces fêtes. On dit même que l'argent dépensé revient au centuple à celui qui en fait généreusement le sacrifice; je le crois, sans peine, et qui donc en douterait, l'Evangile nous l'affirme !

PERRETTE,
Willow Bunch.

L'influence Allemande en Orient

La *Gazette populaire de Cologne* annonce que le fameux monastère du Mont-Carmel, en Palestine, qui était sous la protection française, a été, il y a deux mois, remis par le gouvernement turc aux Allemands, qui y ont envoyé des carmes allemands.

L'administration de l'hôpital de Nazareth, qui était également sous la protection française, a été confiée à des frères de la charité autrichiens.

Choses municipales en Alberta

L'HON. WILFRID GARIEPY REND HOMMAGE A L'ŒUVRE DES SOEURS DE CHARITE.

Au banquet de clôture qui a été offert aux délégués de la récente convention des municipalités urbaines, à Edmonton, l'hon. Wilfrid Gariépy, ministre des affaires municipales, a prononcé un intéressant discours. Il a exprimé l'espoir de voir prochainement dans l'Alberta l'établissement d'une charte de ville modèle, telle qu'il en existe dans la Saskatchewan.

Abordant la question des hôpitaux gratuits, projet actuellement en discussion dans la province voisine et dont nous avons déjà parlé, le ministre a dit qu'il y avait certes des améliorations à faire dans le présent système et qu'avant longtemps il faudrait entreprendre quelque chose; "mais dans un effort pour améliorer les conditions actuelles, a-t-il ajouté, j'ai confiance que personne ne fermera les yeux sur les sacrifices accomplis dans le passé par les hôpitaux indépendants. Aucune institution de ce genre ne pourrait se soutenir sans le secours des particuliers, des municipalités ou des gouvernements.

"En dehors de toute considération religieuse, les Sœurs de charité font le bien. Que ce soit aux extrémités de la civilisation ou dans les centres populeux, tous ceux qui les ont vues à "œuvre conviendront avec moi qu'aucun changement radical ne devrait mettre en péril les hôpitaux de ces généreuses et nobles femmes. Elles consacrent leurs vies au bien de tous, hommes et femmes, jeunes et vieux, riches et pauvres, ne songeant qu'à guérir et à soulager".

2,000 Ruthènes dans l'armée canadienne

Mgr Budka, le chef spirituel de l'église grecque ruthène au Canada, de passage à Ottawa, déclare que pas moins de 2,000 Ruthènes qui demeuraient dans ce pays au commencement de la guerre ont pris du service dans les forces expéditionnaires canadiennes. Il ajoute qu'un régiment de Ruthènes pourrait être facilement recruté pour faire du service militaire au Canada. Les Ruthènes hésitent à s'enrôler dans les régiments d'outre-mer parce qu'ils craignent d'être un jour appelé à combattre contre leurs propres frères, enrôlés dans les armées autrichiennes.

Lettre du front

De Monsieur G. Jos. Fournier au Rév. Père Lajeunesse:

Paris, le 8 octobre 1916

Mon Révérend Père,

C'est de l'hôpital que je vous écris cette fois-ci. J'ai été blessé aux durs combats de la Somme à Bouchavesnes, le 27 septembre dernier. Une balle m'a traversé la partie antérieure du thorax, fracturant le sternum. J'ai beaucoup souffert de ma blessure les premiers jours. Je vais bien mieux maintenant, quoique je ne sache pas encore pour combien de temps j'en aurai à l'hôpital.

Tout ce que je puis vous dire de la Somme, c'est que c'est terrible, hors de toute compréhension humaine. Ce ne sont plus des hommes qui se battent, mais des brutes. Nous avons une supériorité écrasante sur l'ennemi à qui nous infligeons des pertes considérables, et pour peu que l'hiver soit tardif, je ne doute pas que des combats plus sanglants encore se dérouleront sur notre front, et qui peut-être nous amèneront la victoire définitive, car pour vaincre, nous vaincrons, c'est là la chose dont le Français doute le moins.

J'ai eu la chance d'être évacué sur un hôpital de Paris, ce qui me permet de voir ma femme toutes les semaines. Je suis très bien soigné par les Dames de la Croix Rouge, et je pense rester ici jusqu'au nouvel an.

G. J. Fournier, sergent fourrier, du 76me d'Infanterie, 96 Grande Rue, Dammartin en Goële (Seine et Marne), France.

Réflexions d'"Un Sauvage"

LE REGNE DU SACRE-COEUR

II

Chers lecteurs,

Là-dessus, quelques-uns ont commencé à nous parler du Cœur Eucharistique de Jésus; comme si le Cœur Eucharistique était distinct du cœur réel! Laissons donc là le Cœur Eucharistique; et contentons-nous d'aimer le cœur de Jésus réellement vivant dans l'Eucharistie; et surtout, ainsi que Pie X n'a cessé de nous y exhorter, par la communion, recevons de plus en plus fréquemment ce Cœur Sacré dans notre cœur, afin qu'il nous réchauffe et nous embrase de son amour.

Le Pontificat de Pie X a été consacré tout entier à l'organisation du règne du Sacré-Cœur. Jamais, depuis St. Pierre, Pontificat n'a été aussi rempli, et il est impossible de trouver son équivalent dans l'histoire de l'Eglise. Chacune de ses réformes aurait suffi à immortaliser n'importe quel Pontife des siècles passés. Et ces réformes de Pie X sont si nombreuses, que c'est à peine si on peut les compter! Et comme ce n'est point le hasard qui gouverne l'Eglise, et que les papes ne sont point laissés aux inspirations de leurs caprices personnels, mais sont dirigés, dans leurs réformes et leurs décisions, par le souffle de l'Esprit-Saint qui ne travaille jamais en vain, il faut bien admettre que ce Pontificat de Pie X signifie quelque chose. Il signifie que nous sommes à un tournant de l'histoire de l'Eglise. Ces décisions dogmatiques, ces réformes si importantes dans la lithurgie, la discipline et le droit ecclésiastique montrent clairement que, par le moyen de son Eglise, Dieu se propose de faire de grandes choses dans le monde.

Mais maintenant, avec *"Religio depopulata"*, nous sommes revenus au temps de la Passion: l'humanité coupable doit expier les [illegible] de l'âge qui finit; et les cruels sacrifices saintement acceptés par les âmes ferventes doivent mériter les grâces de regénération pour la période future. Au milieu de l'agonie du genre humain, l'impiété continue encore ses rugissements de rage et de haine contre le Christ et son Eglise. Mais confiance: le Pontificat de Pie X est là pour nous attester que le Saint-Esprit n'a pas pu entreprendre en vain un tel travail: *"Porta inferi non prevalebunt"*. Après ces jours d'épreuves viendra le triomphe de l'Eglise dans l'épanouissement du règne du Sacré-Cœur.

CONCLUSION

Chers lecteurs,

Me voici enfin arrivé à la fin de ces études, qui ont dû vous paraître bien longues. Il ne me reste qu'à vous demander pardon d'avoir abusé si longtemps de votre patience, en remerciant ceux d'entre vous qui ont bien voulu me lire jusqu'au bout.

Et maintenant, quelle conclusion pratique tirer de tout cela? Je dois commencer par vous avertir que mes prévisions de l'avenir n'ont rien de dogmatique. Je vous ai exposé tout simplement mon opinion personnelle, en l'appuyant des raisons qui m'ont décidé à l'adopter moi-même.

Je crois donc qu'une période de paix, de justice et de ferveur succédera à la période de troubles et d'impiété que nous traversons, je crois aussi que cette période est désignée par les mille ans de l'apocalypse. Mais, il est évident, qu'ici St Jean se sert du chiffre mille comme d'un nombre rond, pour désigner une assez longue période, sans lui donner aucune précision mathématique. La période de paix et de justice durera donc mille ans, plus ou moins; plutôt moins que plus.

Car l'époque future n'aura rien de commun avec celle imaginée par certains hérétiques, qui supposaient qu'après la fin du monde, les justes ressusciteraient, et, pendant mille ans, revivraient une vie terrestre, où ils auraient toutes les jouissances, et même toutes les licences, sans avoir besoin de faire aucun effort, ni pour pratiquer le bien ni pour fuir le mal.

Il est évident qu'il ne s'agit pas ici de cette vie chimérique, puisque d'abord, nous supposons que nous sommes encore bien loin de la fin du monde. La rénovation religieuse dont jouiront les générations futures peut cependant être appelée une "résurrection", par rapport à l'état de mort morale dans lequel nous tient plongés notre abject matérialisme. Mais, alors comme maintenant, chacun portera en soi les suites funestes du péché originel, et devra faire de constants efforts pour réprimer les déréglements de ses passions. Et, si le Grand Dragon, chef de la Contre-Eglise, est enchaîné, les esprits mauvais, de puissance et d'intelligence inférieures, mais redoutables quand même, continueront à rôder autour des âmes, de comprendre que si, alors, il y a plus d'âmes ferventes que maintenant, il y aura aussi toujours des tièdes et des lâches, qui seront des proies faciles pour le démon. De sorte que la justice et la sainteté parfaite n'existeront jamais sur toute la surface de la terre; mais la période de justice et de Sainteté relative sera plus ou moins longue et plus ou moins parfaite, selon que l'humanité y mettra plus ou moins de bonne volonté.

De même, il n'est guère probable que Dieu nous fasse arriver à cet état de justice et de paix par un coup subit de sa toute puissance. Sa justice y mettra la terreur de ses châtiments; sa miséricorde y ajoutera probablement l'éclat de ses miracles; et le Sacré-Cœur répandra à profusion les trésors de sa grâce. Mais il faudra que l'humanité y mette aussi du sien: que son intelligence s'éclaire à la lumière de ces châtiments et de ces miracles, et que sa volonté se laisse toucher par les grâces de conversion qui sont répandues sur elle.

C'est pourquoi, s'il n'est au pouvoir d'aucun de nous d'amener le complet épanouissement de cet état de justice et de sainteté dans le monde, il dépend cependant de chacun de nous d'en hâter l'avènement. Pour cela, il faut nous appliquer à nous corriger de nos défauts et à mener une vie plus chrétienne; faire règner le Sacré-Cœur d'abord dans notre âme: et puis, selon nos moyens, nous appliquer à lui attirer le plus d'âmes possible, en pratiquant l'apostolat de la parole et surtout de l'exemple.

Si ces pages peuvent exciter quelques âmes à mener une vie plus chrétienne et à travailler à promouvoir le règne social du Cœur de Jésus, je me croirai amplement payé de la peine que j'ai eu à les écrire: surtout, chers lecteurs, si, dans vos prières, vous voulez bien avoir de temps en temps, un petit souvenir pour votre ami

UN SAUVAGE.

FIN

Déserteurs grâciés

Une amnistie vient d'être déclarée en faveur des soldats déserteurs de l'armée canadienne. Cette mesure s'étend à ceux qui sont actuellement en prison pour absence ou désertion. L'arrêté ministériel à cet effet a été signé par le duc de Devonshire, à l'occasion de son arrivée dans le pays.

Vie de Mgr Langevin

ARCHEVÊQUE DE SAINT-BONIFACE

par le R. P. Morice, O.M.I.

Comme complément à notre article bibliographique de la semaine dernière nous informons nos lecteurs que l'ouvrage du R. P. Morice est en vente chez l'auteur, à Saint-Boniface. Prix $1.50.

Les déportations belges

PROTESTATION DU GOUVERNEMENT BELGE AUPRES DU SAINT-SIEGE ET DU ROI D'ESPAGNE.

Le ministre belge des affaires étrangères a adressé un message aux ministres belges à Rome et à Madrid, les priant d'en donner communication à Sa Sainteté Benoît XV et au Roi Alphonse XIII.

"La situation en Belgique, dit le message, devient de jour en jour plus terrible. La chasse aux Belges valides s'étend maintenant à tout le pays. Quand on ne les envoie pas travailler dans les fabriques de munitions en Allemagne, on les envoie dans la France envahie, bâtir des tranchées et les chemins de fer stratégiques de Lille Aulny et Givet. Les Allemands se targuent d'avoir déporté jusqu'ici 350,000 hommes.

"Le Gouverneur-Général prétend, dans des déclarations à un reporter du "Times", de New-York, que les déportations en masse ont lieu sans incident et même que les Belges y vont joyeux. La réalité, c'est qu'ils ont à subir à la fois, la torture morale et les peines physiques de l'esclavage. Le gouvernement allemand cherche à s'excuser sur la nécessité de combattre le chômage, qu'il a lui-même créé, en défendant aux communes d'employer les sans-travail sans son autorisation et en empêchant les sans-travail, comme au Luxembourg, d'être employés à des travaux publics ou à l'exploitation des charbonnages du Limbourg.

"Insistez donc fortement auprès du gouvernement près lequel vous êtes accrédité, pour qu'il induise le gouvernement allemand à réfléchir sur les conséquences de la trahison humaine commise en son nom. L'Allemagne voudrait, avant de se voir forcée à abandonner notre pays, le laisser à l'état de cadavre, mais en le torturant ainsi elle se place au ban des nations et, loin d'imposer la paix à l'adversaire par la terreur, elle ne fait que soulever contre elle le monde civilisé."

Trois Canadiens-français décorés

Dix-huit officiers canadiens viennent de recevoir la médaille militaire en reconnaissance de leurs services sur les lignes de feu, annonce la "Gazette Officielle".

Au nombre de ces décorés, on relève les noms de trois officiers canadiens-français: le capitaine J. H. Lemay, de l'infanterie, qui réorganisa toute une première ligne de tranchées sous le feu de l'ennemi, et qui resta à son poste, malgré ses blessures; le lieutenant L. D. Laviolette, qui dirigea une audacieuse tournée de reconnaissance dans les lignes ennemies; le lieutenant H. E. Légaré, qui fit acte de bravoure en conduisant sa compagnie au feu, après avoir reçu de sérieuses blessures.

La Russie ira jusqu'au bout

La nomination récente de M. Trepoff au poste de premier ministre de la Russie soulève plus d'intérêt qu'aucun autre changement de ministère chez les belligérants depuis le commencement de la guerre.

Des citoyens russes éminents ne se cachent pas que la chute de M. Sturmer est accueillie par le parti de la guerre russe qui en est responsable et par les Alliés, comme une preuve convaincante de la détermination de la Russie de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire finale. Le départ de M. Sturmer prête à croire que la Douma doit se résoudre à écouter la voix du peuple, à bannir les bureaucrates et substituer à leur place des fonctionnaires qui auront la confiance de la nation.

Des critiques en politique prédisent une reconstitution complète du gouvernement avec les chefs des grands partis politiques. La presse anglaise accueille favorablement ce changement; elle salue en M. Trepoff, le Lloyd-George de la Russie.

France et Amérique

Sous les auspices de la société "L'Effort de la France et de ses Alliés", une série de conférences ont lieu en arrière du front et dans toute la France, dans le but d'expliquer aux soldats et aux civils ce que les Américains ont fait et font encore en France, pour les blessés, les orphelins et les réfugiés.

La première grande réunion a eu lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Emile Boutroux, académicien, et en présence de M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, M. Alexandre Millerand, ancien ministre de la guerre a prononcé le discours principal.

Dans tous les départements de France, les préfets organisent des réunions où des conférenciers expliqueront au public l'œuvre accomplie par les Américains.

GRAVELBOURG, Sask.

—L'honorable J. A. Sheppard et le Dr Mitchell étaient à Gravelbourg la semaine dernière en vue de l'élection du comté qui a lieu le 12 décembre. Etant donné le traitement équitable accordé par le parti libéral à l'élément franco-canadien, la candidature de M. Sheppard, est favorablement accueillie parmi nous.

—A une gracieuse invitation de la supérieure de nos religieuses institutrices, il m'a été donné d'assister à une leçon. Je ne puis que louer nos bonnes éducatrices du grand travail qui s'est déjà fait, et féliciter les commissaires de leur bon choix.

—M. T. Bourgeois vient de se bâtir une magnifique résidence sous la direction de M. Quantal.

Notre ami J. L'Heureux, orfèvre, à le plaisir d'annoncer qu'il tiendra un assortiment très complet de bijouteries et cadeaux de Noël. Encourageons ceux de notre place.

Mariages.—M. M. Louis Peltier vient d'epouser, Mlle Marie Louise Nallou.

—M. Joseph Carranbourg a épousé Mlle Marie Louise Robert.

M. Emile Guénette a conduit à l'autel Mlle Marie Louise Gauthier.

Aux nouveaux époux nos vœux les plus sincères.

JACK FISH LAKE, Sask.

—Mardi, 14 novembre, a été célébré en l'église de Jack Fish Lake, un double mariage de galiciens: Mytro Shewizuk, Nellie Kutas et Alex Demitrizen, Nastia Shewizuk.

—Le mauvais temps a fait traîner en longueur les battages, néanmoins ils vont se terminer sans retard.

—La rouille et la gelée ont nui à la récolte ici comme ailleurs. Toutefois les champs qui ont rendu trente minots et plus à l'acre ne sont pas rares.

—Avec le vent glacial que nous avons eu, le lac Brochet et ses tributaires ont pris leur tenue d'hiver. La glace, raisonnablement épaisse, couvre toute leur surface. Voilà les poissons cloîtrés jusqu'au mois de mai: bonne retraite. Au 15 décembre les filets des pêcheurs descendront dans l'eau pour les prendre, les faire frétiller sur la glace et de là dans la poêle et aller adoucir les rigueurs de l'abstinence.

—On parle du prix de $4.00 les cent livres pour le brochet et $5.50 pour le poisson blanc, le tout mis en caisse et remis à la station de Meota: qu'on se le dise!

Ecrire à T. Esquirol, à Jack Fish Lake, Sask.

WILLOW BUNCH, Sask.

—Mardi 28 novembre, mariage de M. L. Sylvestre, et Mlle Berthe Beausoleil. Les heureux époux sont partis en voyage. Nos vœux les meilleurs.

—Lundi, 27 novembre. Soirée des plus intéressantes, de l'A. C. F. C., orateurs, Rév. M. Gendron, Radville, Rahard, St. Victor, Godin, président général. Salle comble.

—Les veillées de whist, chaque jeudi, au profit du Bazar sont très suivies et très prisées.

—Le Bazar s'organise en plein, grâce au dévouement de chacun et de tous. Tous nos amis des paroisses environnantes et d'ailleurs sont priés de ne pas oublier la date 13, 14 décembre.

Demandez l'Almanach de L'Action Sociale Catholique pour 1917

PREMIERE ANNEE DE PUBLICATION

L'Almanach par excellence des familles catholiques. Une nouveauté des plus intéressantes. Cent trente pages, in-octavo royal, d'illustrations variées, et sans égales dans aucune publication du genre au Canada. Plus de 50 gravures artistiques, tableaux de maîtres et portraits de personnages marquants de l'histoire canadienne.

Prix: trente sous (30) l'unité, en librairie.

Ne pas tarder à enregistrer sa commande: la première édition de 10,000, étant déjà presque toute retenue, au 20 novembre.

La guerre au jour le jour

MERCREDI 29 NOVEMBRE

En Roumanie.—Petrograd annonce officiellement un recul général des lignes roumaines dans l'ouest de la Valachie. Sous la pression allemande, les Roumains ont dû évacuer également les villes d'Alexandrie et de Zimmitza.

Giwigin, sur le Danube, est également aux mains des Bulgares. La population roumaine fuit vers Bucharest.

En Macédoine.—Les Serbes ont pris les hauteurs au nord-ouest de Grunishte, à l'est de la Cerna. Les Français et les Italiens poursuivent également avec avantage leurs succès au nord-ouest de Monastir.

Dans les Carpathes.—Les Russes attaquent violemment aux environs de Kirlibaba. Ils y ont gagné du terrain et capturé 700 ennemis, six mitrailleuses et un mortier de tranchées.

Chez eux.—De nouveau la presse allemande lance des proclamation violentes contre les Alliés particulièrement contre la France qu'il faut écraser.

JEUDI 30 NOVEMBRE

Chez eux.—La presse allemande s'irrite de plus en plus à propos des réclamations américaines au sujet de la guerre sous-marine. Nombre de questions sont de nouveau soulevées qui montrent le désaccord entre Washington et Berlin.

En Roumanie.—La ville de Tzomana, 16 milles au sud de Bucharest, a été capturée par les troupes allemandes.

Les Russes ont attaqué au nord de la frontière roumaine mais sans succès jusqu'ici. Les Allemands ont capturé Camdelong, à l'ouest, et y ont fait 1200 prisonniers.

Au sud, l'armée de Mackenzen a fait 2500 prisonniers hier.

De nombreux canons roumains sont chaque jour capturés par les Austro-Bulgares.

En Macédoine.—Il est clair que la bataille se poursuit avec acharnement au nord-ouest de Monastir.

En Angleterre.—L'amiral sir Jellicoe a été nommé Lord de l'Amirauté. Le contre-amiral sir David Beattie devient le chef de la flotte anglaise.

VENDREDI 1er DECEMBRE

Sur mer.—Les vaisseaux de commerce de l'Atlantique viennent de recevoir des radiotélégrammes avertisseurs contre la présence possible de sous-marins ennemis sur les routes marines suivies par les vaisseaux.

En Afrique.—Un brillant fait d'armes à l'honneur des Anglais a eu lieu dans l'Est Africain Allemand. Les troupes teutonnes ont été battues à Iringa.

En Grèce.—L'attitude du roi et du gouvernement grec n'est rien moins que favorable aux alliés. Il est annoncé que les demandes de l'amiral Dufournet ne seront pas écoutées. Des combats ont lieu autour d'Athènes entre troupes grecques et marins alliés.

En Roumanie.—Les défenses roumaines de la rivière Alt sont irrémédiablement enfoncées par les Allemands.

Dans la Valachie du sud, von Mackenzen avance toujours. On annonce que Bucharest se transforme en camp militaire et se prépare à la résistance. Il est possible que les Russes sauvent encore la Roumanie.

Dans les Carpathes.—Les Russes ont ouvert une offensive sur un front de 200 milles entre les défilé de Jablonica et Kezdi-Vasarhely.

Tous les jours les Roumains perdent de 2000 à 3000 soldats faits prisonniers.

SAMEDI 2 DECEMBRE

En Grèce.—Après un jour et une nuit de combat entre troupes grecques et alliées le roi Constantin a décidé de livrer l'artillerie et les munitions grecques demandées par les Alliés.

Le trouble et l'excitement continuent et le peuple grec est manifestement déçu par la mauvaise foi et la duperie du roi de Grèce à l'égard des alliés.

Sur la Somme.—Depuis quelque temps il n'y a aucune action importante sur la Somme.

Dans le Dobrudja.—Les Russes ont recapturé le pont du Danube à Cernavoda. Au sud de Bucharest, les villes de Tyomana et Gostinari ont été reprises aux teutons.

Sur les routes de Pitechti à Bucharest, dans la vallée de l'Argechu, les troupes allemandes ont attaqué avec violence et ont forcé les Roumains au recul.

Dans les Carpathes, la grande bataille commencée par les Russes se poursuit sans résultat connu.

Le nombre des Roumains fat prisonniers hier s'élève à 6115 soldats et 51 officiers; 49 canons, avec 100 voitures de munitions ont été capturés.

LUNDI 4 DECEMBRE

En Russie.—Le premier ministre a rendu public l'arrangement par lequel les Alliés ont consenti à donner Constantinople et les Dardanelles à la Russie.

En Roumanie.—Des combats acharnés continuent entre Alexandrie et Bucharest. Les Allemands ont pris Gradichta.

On annonce officiellement que des troupes russes ont atteint les positions roumaines au sud de Bucharest et essaient de sauver Bucharest. Les Russes ont pris 26 canons hier aux Alemnads.

En Serbie.—Les Alliés ont pris une colline au nord de Gremishte à l'est de la boucle de la Cerna.

En Angleterre.—Le cabinet anglais va subir une profonde modification, sur la demande d'Asquith lui-même qui sent bien l'opposition dont il est l'objet de la part du "Labor Party".

On critique beaucoup dans la presse alliée, le manque d'énergie des gouvernements de Londres et de Paris.

MARDI 5 DECEMBRE

En Roumanie.—Les Allemands continuent d'annoncer leurs succès avec la capture de Tergovistea et Gradichta. Les Allemands bombardent Bucharest d'une distance de 11 milles.

De leur côté, les Russes annoncent que les Roumains ont réussi à arrêter les Allemands sur la route de Bucharest.

Les Russes ont pris une autre chaîne de montagnes en Moldavie.

Le nombre de prisonniers roumains s'élève à 12.500 pour hier seulement.

Les Allemands annoncent qu'ils ont passé la ligne Bucharest Tergovstea au nord-est de Bucharest.

On croit que les Russes vont faire tous leurs efforts pour sauver Bucharest.

En Grèce.—Il est définitivement prouvé et annoncé que le Roi de Grèce est responsable des combats survenus à Athènes entre troupes grecques et troupes alliées. Il a fait placer des troupes grecques juste aux points où l'amiral Dufournet lui avait déclaré qu'il placerait ses marins chargés de maintenir l'ordre.

Le Chancelier parle de paix

Dans un discours, prononcé au Reichstag, en faveur du projet de loi du service national auxiliaire, le chancelier impérial von Bethmann Hollweg, a déclaré que l'Allemagne était prête à terminer la guerre, moyennant une paix qui garantisse l'existence et l'avenir de la nation alemande.

Il a déclaré aussi: "Nos ennemis ne veulent pas encore la paix; ils possèdent des troupes supérieures en nombre et presque tout l'univers leur fournit des matériaux de guerre."

Destinée des grands

Les deux frères de la nouvelle impératrice d'Autriche, les princes Xavier et Sixte de Bourbon-Parme, combattent dans l'armée belge. Ils ont même eu l'insigne honneur, récemment, d'être cités tous deux à l'ordre du jour de l'armée et de recevoir la croix de guerre des mains de M. Poincaré, président de la République française.

Les princes Xavier et Sixte sont des Bourbons très français. Ils ont toujours habité la France. Lorsque la guerre éclata, le prince Sixte venait, après avoir fait à Paris de brillantes études universitaires, de conquérir son brevet de docteur en droit. Quant au prince Xavier, il suivait les cours de l'Ecole des Hautes Etudes et de l'Institut agronomique de France. Tous les deux, dès le début de la guerre, sollicitèrent une place dans l'armée française. Les lois concernant les princes appartenant aux familles ayant régné en France ne leur permettant pas de combattre sous le drapeau de leur patrie adoptive, ils allèrent offrir leurs services au roi des Belges qui les accepta.

La destinée des grands est parfois bien étrange. La Reine des Belges est une princesse bavaroise (ce qui ne l'empêche pas d'être bien belge et peu allemande).

Le roi de Belgique a lui-même dans les veines quelques gouttes—si peu—de sang allemand, puisque, par son père il est Saxe-Cobourg.

Quant au roi de Roumanie, c'est un pur Hohenzollern.

PETITES ANNONCES

TARIF—Un sou le mot par insertion. Quatre insertions pour le prix de trois. Minimum, 20 sous. Les chiffres et les signes comptent pour un mot chacun.

MESSIEURS, pour service irréprochable et entière satisfaction, allez chez des compatriotes, GARON & PELLETIER, Salon de Coiffure de premier ordre, Hôtel Windsor.

ON DEMANDE un Instituteur ou Institutrice sachant les deux langues pour école de village pour l'année 1917. 10 mois d'école. Donner références et prix demandé avec application. Pour le Bureau des Syndics- Rév. P. BARBIER, Secrétaire, ST. BRIEUX, Sask. 7-12-16

À LOUER—Ferme avec maison et étable. 25 arpents à semer, foin. Louer à prix fait ou à moitié avec animaux et roulant. S'adresser à Boite 25, *Patriote de l'Ouest*. 21-12-16.

Soumissions pour bois de chauffage

Des soumissions cachetées, adressées au Secrétaire de la Commission scolaire de l'Ecole Séparée Catholique de Prince-Albert, seront reçues par le soussigné jusqu'au 15 décembre 1916, pour 50 cordes de cyprès et 50 cordes de tremble blanc, fendu.

On peut soumissionner pour le tout ou pour partie.

J. S. CASGRAIN,
Boite 323, Prince-Albert.

Assemblée annuelle de l'Ecole Séparée Catholique

L'assemblée publique annuelle des commissaires de l'Ecole Séparée Catholique de Prince-Albert, aura lieu le jeudi 7 décembre, à huit heures du soir, à la salle de l'école.

J. S. CASGRAIN,
Secrétaire.

MOUVEMENT DE L'A. C. F. C.

Les Franco-Canadiens de la région de Willow Bunch tiennent une importante assemblée

M. le Dr A. Godin, président général, expose le programme de l'A. C. F. C. en matière scolaire.—Examen de conscience. —Secouons notre indifférence.—Sachons tirer parti de la loi pour l'enseignement du français.—Discours de MM. les abbés Gendron et Rahard.—Le comité régional de Willow Bunch renouvelle son bureau.

Lundi soir, le 27 novembre, avait lieu, en la salle St-Jean-Baptiste de Willow Bunch, une grande assemblée de tous les **Franco-Canadiens de la** région, convoquée par M. le Dr Godin. Disons tout de suite à la louange des nôtres, qu'ils se sont généreusement rendus à l'invitation et ont une fois de plus prouvé que nos compatriotes de cette région savent prendre intérêt aux choses de l'A. C. F. C.

D'un autre côté, il est juste de dire que les organisateurs avaient prévu tout ce qu'il fallait pour récompenser de leur présence les nombreux assistants: un magnifique programme comprenant du chant, de la musique, des déclamations et des discours sur des questions d'actualité, avait été préparé et fut exécuté à la satisfaction de tous.

M. L'ABBE GENDRON

Après l'ouverture de l'assemblée, par le président, le docteur Godin, celui-ci invita à prendre la parole, M. l'abbé Gendron, curé de Radville et l'un des membres du comité régional de Willow Bunch. Chaleureusement accueilli par l'auditoire, M. Gendron traita, trop succinctement à notre gré, mais avec beaucoup de vigueur, de la nécessité pour nous de défendre nos droits, de travailler à leur maintien et de voir à ce qu'ils soient respectés. Mais, dit l'orateur ces droits quels sont-ils ? Sur quoi reposent-ils ? Il importe de savoir ces choses, si nous voulons bien défendre notre cause avec toute la conviction et l'énergie voulues. Nos droits, ils ont leurs sources d'abord dans la loi naturelle, puis dans la loi constitionnelle. Et en plus ils nous sont acquis par ce que nous avons fait pour la conservation du Canada à la Couronne britannique. L'orateur fait alors à larges traits l'histoire du Canada depuis la cession du pays à l'Angleterre jusqu'à nos jours. Il rappelle, aux applaudissements de ses auditeurs, la belle défense que les Canadiens-français, guidés par leurs prêtres, firent de Québec, en 1775, contre les Américains envahisseurs, alors que les marchands anglais de la ville de Champlain attendaient sur l'île d'Orléans, le résultat de la bataille..... M. Gendron rappelle ensuite que c'est grâce à la victoire remportée à Chateauguay, par Salaberry, le 26 octobre 1813, que le Canada dut d'être délivré, une seconde fois, de l'invasion américaine. Est-ce que tous ces hauts faits de notre race ne nous méritent pas la reconnaissance de nos compatriotes anglais et le respect de nos droits, même si ceux-ci n'étaient pas autrement garantis ? Ces droits font partie du patrimoine que nous ont légués nos ancêtres, et si nous voulons que notre race remplisse la mission que la Providence lui a confiée, il nous incombe de les défendre sans trêve, envers et contre tous...

M. L'ABBE RAHARD

M. le curé Rahard, de St. Victor fut l'orateur suivant.M.le curé de St Victor pose à ses auditeurs cette question :

Si nos droits ont été souvent méconnus et s'ils le sont encore, qui en est responsable ? Faisons bien notre examen de conscience et nous devrons, honnêtement, admettre que nous, Franco-Canadiens, avons été en grande partie, les artisans de nos propres malheurs. Ah! il est bien facile de mettre tout le blâme sur les adversaires de notre race, les ennemis de notre langue, mais il serait plus juste de nous attribuer à nous-mêmes notre part de responsabilités. N'avons-nous pas souvent compromis notre cause, par notre indifférence, notre apathie, et surtout par nos déplorables divisions intestines, dues surtout à notre misérable esprit de parti ? Veut-on exiger que nos adversaires respectent notre langue lorsque tant et tant des nôtres la méprisent eux-mêmes et s'en montrent si peu fiers ? Que dire de ces individus qui, pensant se distinguer, parlent l'anglais à l'exclusion du français, leur propre langue ? Que penser de ces parents franco-canadiens qui, à la maison, souffrent qu'on ne parle que l'anglais? Non, continue l'orateur, ne blâmons pas les autres, tant que nous n'aurons pas su reconnaître nos propres torts. Certes, nous avons nos droits et ces droits nous devons vaillamment combattre pour leur défense, mais sachons voir le mal là où il.est, et sachons énergiquement appliquer les remèdes voulus. Cette vigoureuse harangue, que nous n'avons pu résumer que fort imparfaitement, est saluée de vigoureux applaudissements.

M. ANGE

M. Constantin Angé, de Willow Bunch, est l'orateur suivant. Il nous prêche l'union: sujet toujours d'actualité et sur lequel on ne saurait trop souvent revenir. L'A. C. F. C. a précisément pour but d'unir et de grouper sous un même étendard les Franco-Canadiens et de les mettre en état de soutenir les luttes, peut-être prochaines, que nous aurons à soutenir pour la défense de notre patrimoine nationale. Il est donc du devoir de chacun de nous de faire partie de cette association.

M. LE DR GODIN

Le Dr Godin, président général de l'Association, prend ensuite la parole. Après avoir fait l'éloge des compatriotes venus des diverses localités de la région pour assister à cette assemblée le Dr Godin en explique le but. Il ne s'agit pas de faire des discours à effet, de déclamer des phrases sonores, mais, comme l'on fait les orateurs précédents, de chercher à connaître la cause des maux dont nous souffrons, d'étudier de façon pratique la situation qui nous a été faite. Cessons de nous encenser et faisons humblement notre examen de conscience. Avant de déplorer les défauts des autres, commençons par connaître les nôtres, et essayons, les connaissant bien, de nous en corriger. Nous voulons réclamer le redressement de certains griefs, une somme plus grande de libertés ? Rien de plus juste. Mais encore faut-l s'entendre et savoir exactement ce que nous voulons et ce que nous désirons demander ,afin que tous marchent ensemble et que nous n'allions pas à l'aveugle. C'est dans des réunions comme celle-ci que toutes ces choses peuvent être étudiées et mûries.

L'un de nos principaux défauts, dit le Dr Godin, est notre apathie, notre inexplicable indifférence pour tout ce qui concerne les problèmes nationaux. En veut-on un exemple, qui prouve, comme le disait tantôt, M. le curé Rahard, que nous sommes responsables de plusieurs des maux dont nous souffrons?

Avant 1901, les ordonnances étaient traduites en français. Pourquoi ont-elles cessé de l'être ? Les autorités d'alors se sont dit: pourquoi dépenser des sommes considérables pour la traduction française des ordonnances, lorsque ceux pour qui elles sont traduites ne les demandent jamais? On s'est servi de ce prétexte pour mettre fin à un régime qui, en principe, nous rendait justice. A qui la faute ?

LES LOIS EN FRANÇAIS

L'A. C. F. C. a obtenu du gouvernement la traduction de plusieurs lois. Quelques unes, telles la loi des liqueurs et la loi scolaire, sont déjà traduites. Nous avons la promesse qu'un grand nombre d'autres, parmi lesquelles la loi municipale, seraient bientôt traduites. C'est un bon point de gagné. Ce n'est que justice et nous espérons que toutes ces lois seront dans le plus bref délai publiées en français. Et si nous devons de la reconnaissance à M. Turgeon, le procureur général, pour l'appui qu'il nous a généreusement accordé, le meilleur moyen de lui exprimer notre gratitude est de montrer que nous tenons à ces traductions Que chacun se fasse donc un devoir de demander un exemplaire des lois traduites en français.

...ais pour cela, il faudrait que tout le monde marche ensemble, d'après un plan bien conçu. Et cela ne sera que si nous sommes bien efficacement organisés. L'organisation, voilà la base de tout le système. Tant que nous ne serons pas organisés, ne pensons pas à autre chose. De l'influence, nous en aurons quand notre organisation sera faite, pas avant. Et ceux des nôtres qui pourront nous représenter soit à Régina, soit à Ottawa, n'auront de réelle infience que lorsqu'ils seront en état de dire: nous parlons au nom de 40,000 Franco-Canadiens qui se tiennent comme un seul homme et qui savent ce qu'ils veulent...

SUR LE TERRAIN SCOLAIRE

Maintenant, je crois qu'il est bon de distinguer entre les choses que nous voulons et devons obtenir et celles que nous pouvons et devons faire nous-mêmes. De ces dernières, en voici une. La loi scolaire, article 177, permet à la commission de tout arrondissement d'établir un cours primaire en langue française. Nous sommes-nous prévalus de cette loi, partout où nous aurions pu le faire? Combien d'arrondissements où les nôtres sont en majorité et dans lesquels, cependant, l'enseignement ne s'est donné qu'en anglais ? Pourquoi ? pour la seule raison que nous avons été trop indifférents, pour nous rendre compte de notre supériorité numérique et d'élire aux élections autant de commissaires d'écoles que notre nombre nous en donnait le droit. Rien qu'aux alentours de Willow Bunch, il a été découvert, grâce à une enquête faite par notre comité,que dans trois arrondissements comprenant une majorité de Franco-canadiens, l'enseignement se donnait exclusivement en anglais et la majorité des commissaires étaient de langue anglaise. Dorénavant chacun de ces arrondissements élira, nous l'espérons, autant de commissaires franco-canadiens que la population de langue française aura droit d'en avoir. Et dans chaque localité de la région et dans chaque centre de la province, est-ce que le même mal n'existe pas ? Alors, pourquoi ne nous ferions-nous pas, partout, un devoir de faire un recensement de nos forces, dans chaque arrondissement scolaire de la province, et là où le nombre nous le permet d'élire autant des nôtres que possible, et nous prévaloir des avantages de l'article 177. Ce petit recensement peut très facilement se faire de même qu'il est facile pour nous de voter pour les commissaires de notre nationalité.

Une autre chose que nous pouvons faire nous-même, c'est de voir à ce que l'enseignement donné dans nos écoles soit aussi parfait que possible. Soyons exigeants, d'abord dans l'intérêt de nos enfants et ensuite en vue de notre propre influence. Voici un cas. L'Alliance d'éducation a demandé au gouvernement la nomination d'une commission chargée d'étudier la question scolaire en cette province. Cette commission sera bientôt nommée. Elle fera le tour de la province: elle se rendra dans les diverses écoles de la Saskatchewan, et si l'enseignement dans nos écoles n'est pas ce qu'il doit être,la commission fera rapport en conséquence et nos adversaires, se basant sur le rapport de la commission ne se feront pas faute de nous reprocher notre infériorité et d'en imputer la cause au système bilingue. Donc, que notre enseignement soit ce qu'il doit être et faisons-nous un devoir d'avoir partout où la chose est possible des instituteurs bilingues.

INSPECTEURS BILINGUES

Naturellement, il serait bien plus facile pour nous de donner à nos enfants un enseignement aussi excellent que possible, si nous avions des inspecteurs bilingues. Cest là une des choses que nous pouvons et devons demander. Je dois dire avec plaisir que l'A. C. F. C. a déjà obtenu la nomination d'un inspecteur de districts scolaires bilingue et nous devons remercier le gouvernement de ce premier pas, de même que nous devons le féliciter de l'excellent choix qu'il a fait en nommant à ce poste, M. J. E. Morrier déjà si avantageusement connu de tous les Franco-Canadiens. Mais, nous devons demander plus: ce qu'il nous faut, c'est un inspecteur d'école bilingue pour le nord et un pour le sud. Sachons nous organiser et demander, et nous l'aurons.

La nomination de cet inspecteur bilingue facilitera au Comité Central la tâche de constituer un bureau d'éducation, à la tête duquel, tout naturellement, sera placé l'inspecteur bilingue qui, grâce à ses connaissances spéciales, à ses aptitudes particulières, pourra guider sûrement ses collègues, et, étant donné la position qu'il occupe, pourra servir d'intermédiaire entre le Bureau d'Education et le ministère. Le rôle de ce comité d'éducation, quel sera-t-il? Etudier soigneusement la situation du français dans la province, déterminer, après étude sérieuse, ce que nous pouvons et devons demander, en vue d'améliorer notre situation, etc., etc.

Le Dr Godin termina en faisant appel au zèle et au dévouement de tous, et cita comme exemples, le R. P. Auclair, directeur de l'A. C. F. C. et M. Donatien Frémont, chef du secrétariat général, dont l'inlassable activité et l'énergie méritent la reconnaissance de tous. A ces noms, dit M. Godin, nous devons joindre aussi celui de M. l'abbé Marois, le dévoué secrétaire général.

L'assemblée se dispersa ensuite, pendant qu'un chœur chantait "O Canada".

PROGRAMME ARTISTIQUE

Disons maintenant un mot de l'autre partie du programme.

D'abord, Mlle Plamondon exécuta avec beaucoup de talent un joli morceau de piano qui lui valut les honneurs du rappel.

Nous eûmes ensuite le plaisir toujours vivement goûté, d'entendre Mme Kreisch nous chanter deux magnifiques chansons fort appréciées du public.

Ce fut ensuite au tour de Mme Prudent Lapointe de charmer les nombreux auditeurs. Elle chanta d'abord, "Autrefois", puis elle nous déclama avec beaucoup de naturel et de talent: "La Mode", au grand amusement de l'auditoire qui la rappella.

Le piano avait été grâcieusement prêté pour la circonstance, par Mme Kreisch.

REUNION DU COMITE REGIONAL

Le 27 au soir, après l'assemblée publique, le comité régional de Willow Bunch se réunissait au presbytère. Il s'agissait d'élire les officiers pour l'année qui commence.

M. F. X. Bellefleur jusqu'ici président, crut, à cause de ses multiples occupations, devoir démissionner et comme président et comme membre du comité. Il fut remplacé, comme président, par M. C. Angé, et comme membre du comité, par M. Beauregard, d'Assiniboia. M. le curé Gendron, de Radville, fut ensuite à l'unanimité, élu vice-président.

M. H. E. Noël, qui jusqu'à ce jour, avait rempli les fonctions de secrétaire du Comité, donna alors sa démission comme membre et comme secrétaire, vu qu'il sera obligé de s'absenter. Il fut remplacé par M. Alexandre Beausoleil, et comme membre et comme secrétaire.

Le nouveau comité régional de Willow Bunch, se trouve donc composé comme suit:

C. Angé, Président.

R. F. M. Gendron, Vice-Président.

Alex. Beausoleil, Secrétaire.

A. Beauregard, Siméon Ducharme.

Le comité vota alors, à l'unanimité, des remerciements à M. F. X. Bellefleur, pour le zèle dont il a fait preuve dans le passé comme président et comme membre du Comité.

Il fut alors décidé d'organiser dans chaque localité de la région des enquêtes en vue de connaître dans chaque arrondissement scolaire, la population franco-canadienne, et s'assurer ainsi, s'il y a moyen d'augmenter notre représentation dans les diverses commissions scolaires du canton.



FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Le Meunier Tagrena

(Légende Bretonne)

Par "Un SAUVAGE"

VIII—POURQUOI CETTE HISTOIRE MANQUE UN PEU D'INTERET

Je viens de lire à un ami les chapitres précédents. Je vous avoue que je m'attendais à des compliments; car, moi, je les trouve très bien tournés, quoique je ne le dise pas, par modestie. Aussi, jugez de ma surprise et de mon indignation intérieure, lorsque j'ai vu mon ami rester silencieux, et l'air tout chose. Vous comprenez que ça m'a fait monter la moutarde au nez; et au lieu de faire le modeste, comme j'avais résolu de le faire, j'ai été obligé de m'adresser moi-même les compliments que mon ami s'obstinait à ne pas me faire.

—N'est-ce pas que c'est bien! Ai-je dit modestement.

—...Oui!... Ce n'est pas mal... Mais...

—Mais quoi? ai-je repris un peu impatienté.

—Mais... Et ton intrigue? Comment la noues-tu.

Une intrigue ? Ça, c'est vrai: il paraît qu'il faut une intrigue! Et moi qui n'y avais pas pensé! Nous autres sauvages, quand nous racontons une histoire, nous la racontons, tout simplement: c'est-à-dire, que nous en racontons plusieurs, autour de celle que nous sommes censés raconter; ainsi que je l'ai déjà expliqué, et que j'ai fait consciencieusement jusqu'ici. Mais, nous ne nous occupons pas de nouer des intrigues. Avec les gens civilisés, il paraît qu'il faut absolument une intrigue, c'est même tellement nécessaire, qu'aux dires de mon ami, une histoire sans intrigue, n'est plus une histoire.

Alors comment faire ? C'est que, voyez-vous, je ne vois pas trop où la prendre, l'intrigue. Je pourrais bien raconter comment Jehanne Tréhot, qui aurait pu trouver mieux, s'obstina à vouloir épouser Joson Tagrena, malgré toutes les bonnes raisons qu'elle avait de ne pas le faire: et comment celui-ci se décida à se marier à la même Jehanne Tréhot, malgré toutes les bonnes raisons qu'il avait de ne pas le faire. Cë serait assurément très intéressant. Mais, allez donc parler des amours de deux personnes que vous prenez dans la treizième année de leur mariage; et que vous trouvez entourées d'une couronne de huit enfants, s'étageant symétriquement depuis un bébé de quelques mois, jusqu'à un grand garçonnet de douze ans.

Sous prétexte que l'histoire se passe dans la domaine de Cavéran, je pourrais me rabattre sur les aventures du Comte, et relater comment il vint à bout de gagner le cœur de la Comtesse, en dépit des basses intrigues de ses nombreux rivaux. Ce serait aussi très intéressant. Mais, avec une unité en moins dans le nombre des années de mariage et dans celui des enfants, le cas du Comte et de la Comtesse était absolument le même que celui de Maître Tagrena et de sa femme. De plus, le Comte de Cavéran étant à la Croisade au moment où se passe notre histoire, il serait peut-être indélicat de le mettre en scène pendant son absence.

Il me reste bien la ressource des nombreuses aventures des pochonniers de Tagrena. En raconter quelqu'une, sous le fallacieux prétexte de raconter l'histoire de Tagrena lui-même, rentrerait même assez dans le grand genre littéraire de chez nous: et un moment, j'ai cru que le salut allait me venir de ce côté. Mais, comme, à ma connaissance, les plus pathétiques de ces aventures se sont dénouées par quelques bonnes taloches vigoureusement appliquées sur la face des dits pochonniers par le bras de quelque paysanne insensible aux doux propos: ou par quelques volées de bois vert copieusement administrées à l'échine des mêmes, par quelque papa ou mari peu endurant; je ne vois pas qu'en somme, je puisse trouver là matière à rendre mon histoire palpitante d'intérêt

J'en viens à la conclusion qu'il en est des histoires comme des gens: les unes sont romanesques, et les autres prosaïques: et mon histoire est de cette dernière catégorie, voilà tout. M'obstiner quand même à vouloir y mettre du romanesque, serait forcer sa nature et mes talents ce qui, au dire de Boileau, est contraire aux principes de toute bonne littérature. J'aime donc mieux prévenir loyalement le lecteur que j'y renonce. De la sorte, ceux qui veulent absolument des aventures romanesques, ne seront pas tentés d'aller plus loin dans la lecture de cette prosaïque histoire.

—Mon ami à l'intrigue, est décidément un faux ami; et il devient tout-à-fait insupportable. Ayant lu les lignes précédentes, pardessus mon épaule, voilà qu'il me fait observer qu'un avertissement au lecteur, dans le genre de celui que je viens de donner, se place au commencement, et non au milieu de l'histoire. Je vous demande un peu si ça a du bon sens!

Si je vous avais prévenu au commencement, romanesque lecteur, vous m'auriez tout simplement envoyé promener avec mon histoire, et n'auriez même pas commencé à me lire. Tandis que maintenant, je suis persuadé que, même sans intrigue, je vous ai tellement intéressé, que vous allez quand même continuer à me lire jusqu'au bout.

Sinon: eh bien !c'est que vous n'êtes pas digne de lire les belles choses que j'écris. Vous êtes comme mon ami, ou plutôt mon faux ami, ici présent, qui persiste à soutenir que je m'illusionne beaucoup, et que ce n'est pas moitié aussi intéressant que je me l'imagine. Si je produis encore d'autres chefs-d'œuvre, en voilà un qui n'en aura certainement pas la primeur!

—Et maintenant, ami lecteur, rompant à regret avec les méthodes de la belle littérature, je dois revenir à l'histoire que je suis censé raconter, et me décider à vous en présenter le héros et l'héroïne, qui sont, naturellement maître Tagrena et sa femme.

Mais, ne pouvant décemment réunir dans une même présentation deux personnes unies depuis si longtemps par les liens du mariage, je vais être obligé de vous les présenter séparément. C'est ce que je compte faire dans les deux chapitres suivants.

(A Suivre)

Marie, notre lumière dans les doutes.

Que d'incertitudes, d'illusions, de perplexités dans la vie humaine, particulièrement pour les personnes appelées à vivre au milieu du monde! Quel danger de se laisser déterminer par des considérations naturelles et de commettre des erreurs fatales pour le salut, lorsqu'il s'agit de prendre certaines décisions! Que de fois aussi on a besoin d'être éclairé pour marcher dans la voie de la véritable vertu!

Dans toutes ces occasions, mon cher Lecteur, c'est à Marie qu'il faut demander lumière et conseil. Ayez un grand amour pour la sainte Vierge, invoquez-la souvent, et vous verrez qu'elle viendra bientôt en aide à votre bonne volonté. Oh! qu'ils sont sages ceux qui n'entreprennent rien d'important sans consulter Marie par la prière et lui recommander le succès de leurs entreprises!

Son entrée à la banque

—Vous êtes accusé d'avoir pénétré, la nuit, avec effraction, dans un de nos grands établissements de crédit?

Le bandit d'un ton jovial:

—Certes, mais si j'ai agi ainsi, c'est par un sentiment de piété filiale.

??

—Le rêve de mon pauvre père, voyez-vous, a toujours été de me voir entrer dans une maison de banque.

EVANGILE

Le deuxième Dimanche de l'Avent

S. Mathieu, XI

EN ce temps-là, Jean-Baptiste entendit parler dans sa prison des œuvres merveilleuses de Jésus-Christ, et il lui envoya deux de ses disciples pour lui dire: Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? Jésus leur répondit: Allez rapporter à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Evangile est annoncé aux pauvres; et heureux celui qui ne se scandalisera point à mon sujet, Comme ils s'en retournaient, Jésus se mit à parler de Jean, et dit au peuple: Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? un roseau agité par le vent? Mais encore, qu'êtes-vous allés voir? un homme vêtu mollement? Vous saurez que ceux qui s'habillent de la sorte sont dans les palais des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir? un prophète? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète, car c'est de lui qu'il est écrit: J'envoie devant vous mon Ange, qui vous préparera la voie.

Aujourd'hui et demain

Ne remettez pas à demain ce que vous pourez faire aujourd'hui.

Aujourd'hui c'est le jour de l'inspiration, de la bonne résolution: vous avez pour agir un entrain tout spécial, une grâce particulière.

Demain, vos dispositions auront complètement changé: vous douterez si l'oeuvre à accomplir est utile; vous la trouverez hérissée de difficultés, vous la renverrez à une date indéterminée.

Ce que vous ne faites pas aujourd'hui par suite d'un peu de lâcheté, vous courez grand risque de ne pas le faire demain, de ne le faire jamais. Si vous vous décidez à le faire, vous y trouverez beaucoup plus de peine et de répugnance.

Pour bien des âmes, le "demain, demain!" est devenu le principe de leur perte.

Jules César, empereur romain, se rendait un jour au sénat; sur la route, on lui remit plusieurs billets dans lesquels on l'avertissait que ses jours étaient menacés.

Au lieu de les lire, César les donna à son secrétaire, en disant: "Nous les regarderons demain".

Mais le lendemain, il était trop tard. A peine entré dans le sénat, César y fut assassiné.

Chers lecteurs, ne faisons rien trop tard, nous qui ne savons pas si nous aurons un lendemain!

A nous aussi Dieu envoie des billets d'avertissement: c'est une prédication, un livre, une mort subite ... Ah! sachons en profiter ce jour même!

Quand l'obéissance va manquant, l'homme tombe dans l'orgueil; et quand l'homme tombe dans l'orgueil, la misère s'asseoit à son foyer.

Petites recettes pour être heureux et faire des heureux

VII

Voulez-vous assurer à votre âme, et par suite à votre physionomie, cette rayonnante sérénité, qui fait tant de bien à ceux qui vous fréquentent? Imposéz-vous la loi d'élever votre cœur vers Dieu *toutes les demi-heures*... Il suffit d'un regard vers le ciel, d'une aspiration, d'un acte d'amour; en faisant cet acte ou en jetant ce regard, on rentre forcément en soi-même; et si quelque chose trouble la paix du cœur et expose à manquer au devoir, on en est immédiatement averti. Le malade ne prend-il pas, lui aussi, toutes les demi-heures, ou même tous les quarts d'heure, tel remède qui lui a été prescrit par le médecin? Eh bien! notre pauvre âme est malade, et il lui faut, à un moment déterminé quelques instants de recueillement, quelques courtes prières pour la réconforter et lui rendre cette douce paix qu'elle est exposée à perdre, et faute de laquelle le prochain aura toujours quelque peu à souffrir dans ses relations avec nous.

Allons à la source du mal

Un vieux lord écossais eut une attaque de goutte au milieu de la saison de la chasse. Comme cela le contrariait, il envoya chercher le médecin, qui fit de son mieux sans obtenir de succès. Les semaines passèrent, et le malade devenait très anxieux, jusqu'à se mettre en colère.

"Pourquoi, dit-il un jour dans un accès de crise, au lieu de tourmenter mon pied, n'attaquez-vous pas le mal... à sa source ?"

Le docteur se leva alors, et avec son bâton il se mit à briser les flacons de vin qui se trouvait sur l'étagère.

Le vieillard se levant à son tour plein de fureur: Que faites-vous là ? s'écria-t-il.—Je détruis *la source* du mal", réponait avec calme le docteur.

Ne sommes-nous pas tout aussi peu sincères que ce malade lorsque nous disons à Dieu dans la prière, que nous désirons "détruire en nous la source du mal ?"

La source du mal! mais c'est cet égoïsme qui nous fait toujours penser à nous au lieu de nous occuper un peu du pauvre prochain... C'est cette vanité qui nous fait croire que nous valons mieux que tous les autres et nous enivre d'une sotte complaisance en nous-même. C'est cette cupidité, sous l'empire de laquelle nous cherchons sans cesse à amasser et nous craignons tant de donner. Ce sont, en un mot, tous les penchants de notre nature vicieuse, que nous devrions combattre avec énergie et que nous flattons, que nous caressons, comme le vieil Ecossais savourant son vin tout en déclarant vouloir se guérir de la goutte, conséquence directe de sa passion pour le vin.

Nous avons beau prier, méditer, communier, porter des scapulaires et des médailles, nous mettre de toutes les confréries, adopter toutes les pratiques pieuses et brûler des cierges à tous les saints du ciel, nous n'aboutirons jamais à rien si nous n'attaquons pas résolûment le mal à sa source, c'est-à-dire si nous ne luttons pas contre la mauvaise nature, si nous ne réprimons pas nos inclinations déréglées, si nous ne travaillons pas sérieusement à extirper nos défauts et à pratiquer les vertus chrétiennes.

Avec cela, au contraire, loyalement accompli, nous serons rapidement transformés, renouvelés et bien près de devenir des saints.

Pierre qui roule n'amasse pas mousse

Oh! non, certes: le caillou jeté par un triste hasard sur le flanc de la montagne, ne se recouvrira jamais de ce duvet d'une mousse verdoyante qui le change en un coussin moelleux! Tantôt poussé en avant par le pied du voyageur, tantôt foulé par le troupeau de la prairie, il continuera de rouler toujours le même, jusqu'à ce qu'il soit brisé en mille pièces.

Celui-là non plus ne s'enrichit, ni au temporel, ni au spirituel, qui aime le mouvement, le changement, les voyages, qui se fatigue de vivre longtemps dans le même lieu. "Trois déménagements équivalent à un incendie" dit un autre proverbe; et cela, non seulement à cause de tout ce qui s'oublie, se détruit, se perd ou se vole dans ces changements perpétuels, mais surtout parce que, chaque fois qu'on quitte une ville ou un quartier, on laisse derrière soi un trésor que rien ne peut remplacer: le trésor des souvenirs, des traditions, des affections de famille. Si vous vous laissez aller à cette inconstance, vous n'amasserez jamais rien: ni instruction pour votre esprit, ni expérience pour votre vie, ni économies pour vos vieux jours, ni héritage pour ceux qui viendront après vous.

O doux nid de la maison paternelle! nid si chaud et si douillet, heureux celui qui s'attache à vous par une affection impérissable et qui ne vous quitte décidément que pour accomplir la volonté bien connue de la Providence !

CRYSTAL SPRINGS, SASK.

Le 28 novembre, M. Marius Bernard, fils de François Bernard et de feu Marthe-Thérèse Marion, de Crystal Springs, et Mlle Yvonne Boisson, fille d'Eugène Boisson et d'Anne Marie Tillet, de Fishing Lake, ont été unis par les liens du mariage.

La cérémonie a eu lieu à la résidence de M. et Mme Boisson. L'officiant était le R. P. Pascal de Prince-Albert. Des nombreux amis des deux familles avaient tenu à y assister.

Nos meilleurs vœux aux nouveaux époux.

Pour les Cultivateurs

Hivernage des chevaux en plein air sur les prairies

Depuis plusieurs années, les chevaux au repos ont été hivernés en plein air à la station de Lacombe, (Alberta). Lorsqu'il y avait de grandes quantités de paille disponibles, aucune autre nourriture n'était donnée, et satisfaisant fut l'hivernage dans ces conditions. Durant l'hiver 1911-12 les chevaux ainsi hivernés en plein air ont fait un gain en chair en certains cas, s'élevant jusqu'à 70 livres chacun. Au cours de la saison hivernale de 1913-14, les chevaux furent pareillement hivernés; chez tous il y eut augmentation de poids et le coût de l'hivernage ne dépassa pas, par mois, $1 par tête.

Ce mode d'hivernage est incontestablement avantageux et donne surtout de bons résultats lorsque la meule de paille est placée à un endroit élevé dans un pâturage où les chevaux peuvent trouver quelque peu d'herbe à brouter. Toujours à portée devrait être l'eau, si non en permanence, au moins une fois par jour. *En de telles conditions et lorsqu'on se sert de paille* qui autrement serait à brûler, le coût de l'hivernage est presque négligeable.

Lorsqu'il n'y a pas de paille disponible, il faut recourir au foin seul ou au foin avec addition de quelque peu de grain mais même dans cette nécessité occasionnée par la rareté de la paille, l'hivernage en plein air a été trouvé plus économique que le régime de l'étable, la santé et l'état des sujets ainsi hivernés étant surtout satisfaisants au printemps.

En plein air, encore, et au foin et au grain, furent hivernés les chevaux durant le dernier hiver, qui fut exceptionnellement rigoureux: forte fut la quantité de foin consommé par chaque cheval, elle s'éleva à 28.3 livres par jour; la dépense moyenne de grain par jour fut presque de 4½ livres durant ce même hiver. Le foin de prairie évalué à $5 la tonne et le grain à un sou la livre, l'hivernage de chaque cheval a coûté 11.47 sous par jour. Même lorsque le mercure est descendu jusqu'à 52 degrés au-dessous de zéro, les quantités de foin et de grain ci-dessus mentionnées ont prouvé être plus qu'une ration d'entretien, tous les chevaux ayant augmenté de poids et se trouvant être en très bonne condition au printemps. D'après cette expérimentation, il y aurait lieu de recommander ce mode d'hivernage en plein air,qui a à son crédit économie de nourriture et de travail et bonne santé des chevaux.

Le sous-ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan mort au champ d'honneur

Le major A. F. Mantle, sous-ministre de l'agriculture de la Saskatchewan, est tombé sur le champ de bataille européen.

M. Mantle était né à Londres, Angleterre, le 5 février 1882. Venu au Canada en 1898, il s'était occupé de culture dans la province du Manitoba. En 1909, après avoir fait partie du personnel du *Manitoba Free Press*, il devint secrétaire du département des statistiques de la Saskatchewan et en 1910 sous-ministre de l'agriculture pour cette province.

Le major Mantle était secrétaire honoraire de la commission des crédits agricoles et également secrétaire de la commission des marchés à grain. Il était président de la commission des étalons et des licenses, directeur du comité d'expositions d'hiver et d'été à Régina. Il laisse une femme, deux fils et une fille. (*Gazette Agricole*).

Commencez la sélection de vos oiseaux de basse-cour; engraissez dans des épinettes et vendez les volailles que vous ne voulez pas hiverner. Mettez des anneaux numérotés aux pattes des pondeuses et, au moyen de nids à trappe, enregistrez les pontes d'œufs. C'est ainsi que vous pourrez mieux vous assurer d'un troupeau reproducteur de premier choix.

Notre récolte de blé

CENT MILLIONS DE MINOTS POUR L'EXPORTATION

La récolte totale du blé, cette année, est évaluée à 159,123,000 boisseaux, pour une étendue de 10,085,300 acres de terre, annonce le bulletin du bureau des statistiques, dans une évaluation provisoire de la récolte.

C'est une récolte moyenne de 15.78 boisseaux l'acre contre 29 boisseaux l'an dernier et 15.67, en 1914. Quant à la qualité du blé sur une échelle de 100 points, le blé d'automne atteint 78, celui du printemps, 68, et les autres 70. Le surplus du blé, disponible pour l'exportation, est de 99,500,000 boisseaux.

Une société de crédit agricole en Alberta

Une société de crédit agricole pour les cultivateurs vient d'être organisée à Wahstao, Alberta. Les fonctions de cette nouvelle société qui compte 40 membres à charte se résument dans ces quelques mots "assistance financière mutuelle". On contractera des emprunts pour les membres seulement, et pour faire des achats de bétail. Le mode d'opération est le suivant: un membre qui désire acheter des chevaux, des bovins, des moutons ou des porcs, donne au comité un billet pour le prix d'achat et le comité, à son tour signe un billet qui est garanti par tous les membres de la société sur leur responsabilité mutuelle.

Le débiteur ne peut acheter que la catégorie de bestiaux pour laquelle il a donné son billet, c'est-à-dire si ce billet est pour des chevaux, il doit acheter des chevaux, mais il peut aussi obtenir de l'aide pour acheter des bovins, des moutons, des porcs et des volailles. Un membre qui achète des chevaux de cette manière, doit, les premiers trois ans, mettre en culture au moins vingt acres de terre tous les ans; sinon, dit le règlement, le comité a le droit, sans procès judiciaire, d'exproprier les chevaux et le débiteur doit payer la différence entre le prix d'achat de ces chevaux et la valeur qu'ils ont au moment où ils lui sont retirés, avec les frais.

Chaque membre doit payer au comité un intérêt de deux pour cent sur l'argent qu'il reçoit, en sus de l'intérêt exigé par la banque ou la compagnie de prêts. Un billet de crédit ne peut dépasser le montant de $300.

La société est dirigée par un comité composé du directeur, du vice-directeur et de deux membres, élus par la majorité de la société pour trois ans.

La société s'organise également pour acheter des machines directement chez les fabricants et réalise ainsi une économie considérable. Ces machines doivent être payées au comptant avec un surcroît de 5 pour cent au comité.

Le comité doit, entre autres fonctions, inspecter les fermes et le bétail des membres qui ont emprunté pour voir si les conditions des emprunts ont été dûment remplies.

Nos écoliers à l'oeuvre

Les cercles d'enfants du Manitoba ont tenu plus de 100 expositions scolaires. On signale partout de grands progrès dans ce mouvement. A l'exposition de Gunton, il y avait une très nombreuse assistance et de 650 à 700 visiteurs étaient venus par train spécial. Disons, pour démontrer l'initiative des écoliers, qu'à un endroit ils avaient élevé et étaient prêts à exposer plus de 60 porcs qu'ils avaient achetés de leur propre argent, prêté par le gérant de la banque locale.

Redressez et relevez les clôtures, empêchez vos animaux d'errer dans les champs voisins; débarrassez-vous des cailloux et des souches nuisibles dans vos loisirs.

Tous ces détails sont importants.

Colonie Agricole Féminine

C'est au Texas que la colonie sera tentée. Une célibataire y a acheté 5,000 acres de terre pour mettre le projet à exécution. Jusque-là passe; mais examinez le programme.—D'abord des femmes seulement devront y habiter; pas d'hommes. Aux femmes donc toutes les corvées, de labourer, de herser, de semer, de biner, de récolter; à elles uniquement le soin des chevaux, des vaches, des moutons et autres bestiaux. En outre, pour être admises dans ce paradis des femmes, est requis un petit capital. Qu'en pensez-vous? Que ça été imaginé par une romancière? Vous y êtes, et l'auteur, ayant prévu que toute l'entreprise pourrait bien finir par des mariages, a introduit parmi ses conditions la clause suivante, que si quelques-unes ou toutes désiraient un jour épouser des maris, ceux-ci ne seraient jamais que des princes consorts, c'est-à-dire n'ayant aucune part à l'administration.

Or, il est à craindre qu'avant dix ans il y ait dans la colonie autant de colons que de colonnes.

Pour une idée cocasse, c'en est une.

PROBLEMES AGRICOLES

LE BLE CANADIEN EST TOUT PUISSANT

Les nations ont besoin de lui et les cultivateurs qui n'en produisent pas pendant que prévalent les prix de guerre le regretteront.

On peut se procurer sur demande des règles simples pour la culture du sol. Il existe maintenant une route royale au contrôle des mauvaises herbes et des vents, au bannissement de la folle avoine, à la destruction du chiendent et du chardon.

Comment défoncer le terrain dur et le labourer de façon à ce que la pluie puisse filtrer à travers la terre glaise imperméable à l'eau ?

Ce nouveau système entraîne un plus grand rendement et des champs plus propres. Toute la culture ne peut être faite dans un fauteuil. Pas plus qu'on ne peut traire les vaches à cheval.

Ces essais sur la culture sèche, avec illustrations des instruments simples et efficaces pour la culture et la destruction des mauvaises herbes sont gratuits pour les fermiers. L'essai : "Comment sarcler le jardin" devrait être dans chaque école publique: il est envoyé gratuitement aux instituteurs sur demande.

Les cultivateurs qui désirent se procurer les instruments aratoires D. & D. devraient transmettre leurs commandes de bonne heure. Un petit stock est toujours tenu en réserve et nous aimerions à savoir ce que nous avons à fabriquer pour le grand Ouest ce printemps. L'année dernière, nous avons été pris de court.

THE G. L. DODDS, IMPLEMENTS,
The New Leland Hotel.
Winnipeg, Man.

Auditeurs à quatre pattes

Me Lagasse plaidait récemment devant un Conseil de guerre de la zone des armées. A un moment, dans la chaleur persuasive de son débit, il se tourna vers le commissaire du gouvernement pour lui adresser une éloquente apostrophe. Dans le mouvement, ses regards se portèrent sur une partie de l'auditoire.

Ce qu'il aperçut alors le plongea dans un tel étonnement, que sa phrase en trébucha. Au milieu du public des soldats présents à l'audience, se tenaient un mouton, dont les deux pattes de devant étaient posées sur un banc, et, près de lui, un sanglier, assis sur son train de derrière.

Les deux animaux, pleins de gravité, écoutaient la parole de Me Lagasse, à laquelle ils semblaient s'intéresser fort.

La plaidoirie achevée, l'avocat parisien se hâta de prendre des renseignements sur ses deux singuliers auditeurs. Il apprit alors, que, l'an dernier, des paysannes du front avaient eu la grâcieuseté d'offrir aux officiers du ...e régiment d'infanterie une agnelle et un marcassin. Adoptés par les soldats, les deux animaux avaient dès lors suivi le régiment dans tous ses déplacements, et, les jours où siégeait le Conseil de guerre, ils ne manquaient pas, avec la ponctualité de vieux habitués de Cour d'assises, de suivre, en bonne place, les débats des affaires inscrites au rôle.

Abonnez-vous au
"PATRIOTE DE L'OUEST"

PRINCE-ALBERT

ET ENVIRONS

Elections municipales

Le maire Wm Knox réélu

Lundi dernier avait lieu la nomination des candidats aux charges municipales. M. William Knox, se trouvant le seul candidat à la mairie, a été élu par acclamation pour un troisième terme. Il est intéressant de rappeler que M. Knox avait déjà été maire de Prince-Albert en 1897. A chaque fois, il a été élu par acclamation.

Quatre échevins sortent régulièrement de charge après expiration de leur terme; ce sont: MM. F. C. Baker, Robert Heggie, O. B. Manville et J. B. Kernaghan. Un cinquième, M. Andrew MacDonald, a démissionné. M. Macdonald, ancien secrétaire de l'école séparée, était le seul échevin catholique de la ville. Il y a donc cinq vacances à remplir le 11 décembre.

Neuf candidats sont sur les rangs: J. W. McDiarmid, Robert E. Heggie, E. C. Osborn, T. C. Davis, O. B. Manville, F. C. Baker, S.-J. A. Branion, T. J. Agnew, et G. H. Carr.

Dans les conditions actuelles de notre situation municipale, ce sont des hommes d'affaires d'expérience qu'il convient d'envoyer à l'hôtel de ville et les électeurs ont le devoir de faire un choix judicieux dans ce sens.

Parmi les candidats en présence, les suivants, connus pour leur habileté en affaires et leur jugement droit, méritent tout particulièrement les suffrages des contribuables avisés: J. W. McDiarmid, G. H. Carr, E. C. Osborn, O. B. Manville, Robert E. Heggie, F. C. Baker.

Les commissaires de l'école séparée sont élus par acclamation

Le terme d'office de trois commissaires de l'école séparée catholique expirait ce mois-ci et un autre, M. Charles Lacroix, a démissionné. Quatre candidats seulement ont été présentés pour remplir les quatre vacances et ils ont été déclarés élus. Ce sont: MM. J. S. Casgrain, G. R. Russell, Joseph Jarrest et T. J. Foley. Les deux premiers faisaient déjà partie de l'ancien bureau: les deux autres y entrent pour la première fois. Nos félicitations aux élus.

Le cinquième membre de la commission est M. Norman Russell.


M. JOSEPH JAREST
élu à la Commission Scolaire


M. G. R. RUSSELL
réélu à la Commission Scolaire


M. J. S. CASGRAIN
réélu à la Commission Scolaire

Notes Locales

—Nous avons eu le plaisir d'avoir la visite à nos bureaux, ces jours-ci, de M. L. A. Giroux, avocat d'Edmonton. Notre distingué compatriote est venu à Prince-Albert plaider une cause importante devant la Cour Suprême.

—M. J. E. Lussier, avocat de Rosthern, qui a défendu avec beaucoup de talent le R. P. Nandzick, nous a également fait l'honneur d'une visite avant de quitter Prince-Albert.

—Le R. P. Danis, curé de la Cathédrale, continue sa visite de paroisse famille par famille. C'est une opération qui n'avance que lentement, mais le R. P. est très satisfait de la partie déjà visitée. Il espère être en mesure bientôt de visiter aussi la partie rurale de la paroisse.

—Toutes les jeunes filles catholiques de Prince-Albert sont cordialement invitées à se réunir dimanche prochain, à trois heures, dans le soubassement de l'église. On y procédera à la réorganisation des Enfants de Marie. Cet appel s'adresse non seulement aux jeunes filles qui appartenaient autrefois à la confrérie, mais à toutes celles qui désirent en faire partie.

Municipalité de Buckland

M. Richard Dice, préfet de la municipalité, a été réélu par acclamation. Cinq des candidats au poste de conseillers étaient également sans concurrents et ont été proclamés élus. Ce sont: Div. 1, Joe Loskowsky; Div. 2, Frank Cook; Div. 3, R. T. Treen; Div. 4, Arthur Mayer; Div. 6, Donald McLeod.

Il n'y aura élection pour un conseiller que dans la division No. 5, où les candidats en présence sont: Oluf Engebregtson, W. R. Randell et Mike Igoe.

SAINT-GEORGES, Sask.

Dimanche dernier, les membres du comité organisé pour envoyer un cadeau de Noël à chacun de nos soldats sur le front se sont réunis à la résidence de M. Henri Delhommeau. Ils ont exprimé leurs satisfaction du succès de la souscription qui a atteint le chiffre de $78.95 et désirent adresser ici leurs remerciements à toutes les personnes qui y ont pris part, et plus spécialement aux jeunes filles qui se sont chargées de recueillir les offrandes.

M. Alain Lemoal a reçu instruction d'adresser immédiatement à chacun de nos compatriotes sur le front la somme qui lui revient. Il reste encore quelques adresses de soldats dont on n'est pas sûr et qu'on aimerait à avoir sans délai. Leurs parents et amis sont priés de communiquer avec M. Alain Lemoal, 38, 14ème rue est, Prince-Albert.

Nous apprenons avec plaisir que le R. P. Danis curé de la cathédrale de Prince-Albert, se propose de venir visiter prochainement à domicile tous les paroissiens de Saint-Georges.

MARCELIN, Sask.

Baptêmes.—

Le 21 novembre, Mme Nap. Beaulac, un fils, Louis-Maurice. Parrain et marraine, Paulin Colleaux et Edmay Blais.

Le 26 novembre, Mme Jules Hamel, une fille, Marie-Anne-Rose. Parrain et marraine, Josephus Labrosse et Mme N. P. Labrosse.

Le 29 novembre, Mme Honoré Neveu, un fils, Raymond-Honoré. Parrain et marraine, Edouard Craig et Lucie Clément.

Le 3 décembre, Mme Hervé Despins, une fille, Béatrice. Parrain et marraine, M. et Mme Casimir Despins.

Mariage.—

Le 27 novembre, M. Joseph-Henri Côté, fils de M. Paul Côté, conduisait à l'autel Mlle Gertrude Beaulac, fille de M. Ephrem Beaulac. Les deux jeunes époux ont fait un voyage de noces à Prince-Albert et Saskatoon.

—Le comité des dames de Marcelin pour la construction du couvent s'étant trouvé désorganisé par le départ de Mme Lalonde pour le bas Canada et la maladie de quelques autres membres, on a résolu de procéder à la constitution d'un nouveau comité. A l'assemblée du 3 décembre, tenue dans l'église paroissiale, les dames suivantes ont été nommées: Mme Landry, présidente; Mme Dr Langlois, 1ère vice-présidente; Mme Paul Colleaux, 2ème vice-présidente; Mme A. Fournier, secrétaire; Mme Lacerte, trésorière. Un grand nombre de dames se sont en outre fait inscrire comme zélatrices.

On se propose d'organiser un grand bazar avec concours dont le produit permettra d'achever la construction du couvent, après quoi on pourra entreprendre de bâtir une nouvelle église.

SHELL RIVER, Sask.

Un bazar a lieu cette semaine à Shell River. Une première soirée, dimanche dernier, a rapporté un joli montant. Vendredi prochain, nouvelle grande soirée où l'on vendra les paniers des demoiselles et des dames, puis ceux des "bachelors" et enfin des paniers de famille illustrés à la gloire des nations alliées, de leurs valeureux chefs et des grandes phases de la guerre.

—Dimanche prochain aura lieu l'élection des candidates, Mlles Alma Larose et Alice Bouchard, qui travaillent ardemment à s'assurer la victoire. Nous osons espérer qu'avec le précieux concours des places voisines, Marcelin, Debden et Big River, où les Canadiens savent délier les cordons de leurs bourse, pour se donner un bien légitime plaisir, notre bazar sera un succès pour notre paroisse et un nouveau gage de la générosité canadienne quand il s'agit de l'église.

—Un docteur se ferait une bonne situation dans notre paroisse.

MEYRONNE, Sask.

Baptême:—Jérôme-Albert, né le 18 septembre dernier, de Benoît Pasquet et de Eugénie Siyoen. Parrain: Jérôme Pasquet; marraine, Odonie Eckout.

—Le bazar, organisé par les dames de la paroisse, au profit de notre église, aura lieu le mercredi 13 et le jeudi 14 décembre, et promet d'être un très grand succès. Déjà de nombreux cadeaux ont été offerts, et les ouvrages de fantaisie que les dames préparent auront certainement, comme l'an dernier, le plus généreux et enthousiaste accueil. Tous sont invités à retenir leurs billets d'entrée à l'avance. Car le programme musical qui sera donné à cette occasion attirera beaucoup de monde, ainsi que les amusements variés qui seront mis à la disposition de tous.

Pendant la grève.

—Voyons, cher monsieur, cédez.... accordez aux grévistes ce qu'ils vous demandent.

—C'est difficile, monsieur le préfet. Savez-vous seulement ce qu'ils veulent ?

—Non!

—Ma peau !

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	153
No. 2 nord	147
No. 3 nord	141
No. 4 nord	126
AVOINE	0.50
ORGE	0.75
FOIN la tonne	10.00
POMMES DE TERRE le minot	
BEURRE, la livre	0.40
OEUFS, la douzaine	0.4[illegible]
BOEUF, la livre	0.1[illegible]
PORC la livre	0.12½
MOUTON la livre	0.1[illegible]

(Prix du gros payés au cultivateur)

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	181½
No. 2 nord	179½
No. 3 nord	171½
No. 4 nord	159½
AVOINE—	
No. 2 C. W.	57¾
No. 3 C. W.	55
No. 1 fourrage	55
ORGE—	
No. 3	111
No. 4	95
Fourrage	82
LIN—	
No. 1 N. W. C.	259
No. 2 W. C.	256